

CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES

BON 73 Remplir complètement ce Bon, le découper et le conserver jusqu'à nouvel ordre.

QUEL LIVRE SE RAPORTE LE DESSIN N° 73 ?

Titre du Livre _____

Nom de l'Auteur _____

Nom du Concurrent _____

Adresse _____

LE RETOUR DU PRÉSIDENT WILSON A PARIS

EXCELSIOR

10^e Année. — N° 3.038. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.

Pierre Lallitte, fondateur.

Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 13.00. — Adresse télégr. : Excel-Paris.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

20, rue d'Enghien, Paris.

PAGE 3 : 73^e DESSIN DE NOTRE CONCOURS

SAMEDI

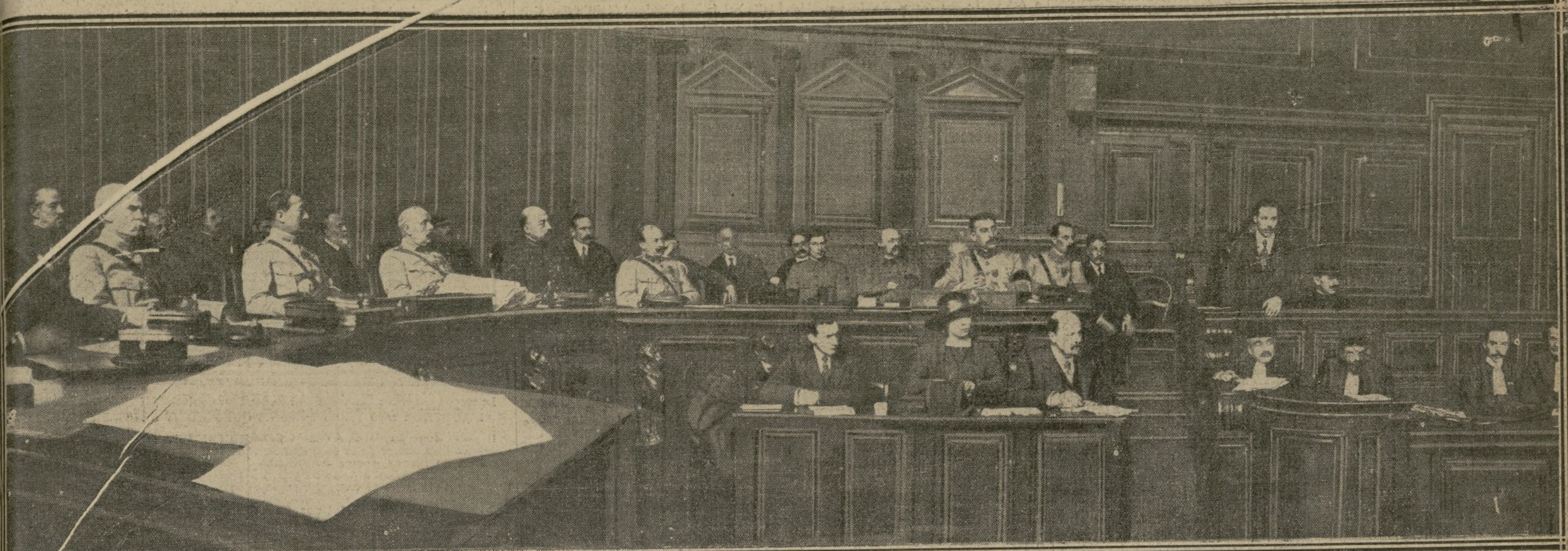
15

MARS

1919

Tant qu'il y a eu liberté de se battre, il y a eu des guerres. Il faut que la loi mondiale de paix remplace la liberté nationale de guerre.

ÉMILE-HENRI COTTIN EST CONDAMNÉ A MORT



LE TROISIÈME CONSEIL DE GUERRE EN SÉANCE, PENDANT L'INTERROGATOIRE DE COTTIN. A GAUCHE, LE COLONEL HYVERT, PRÉSIDENT, ET SES ASSESSEURS



LE CAPITAINE-GREFFIER THIBAUT LIT LE RAPPORT DU CAPITAINE BOUCHARDON. A DROITE, L'ACCUSÉ; AU-DESSOUS DE LUI, M^e OSCAR BLOCH, SON DÉFENSEUR

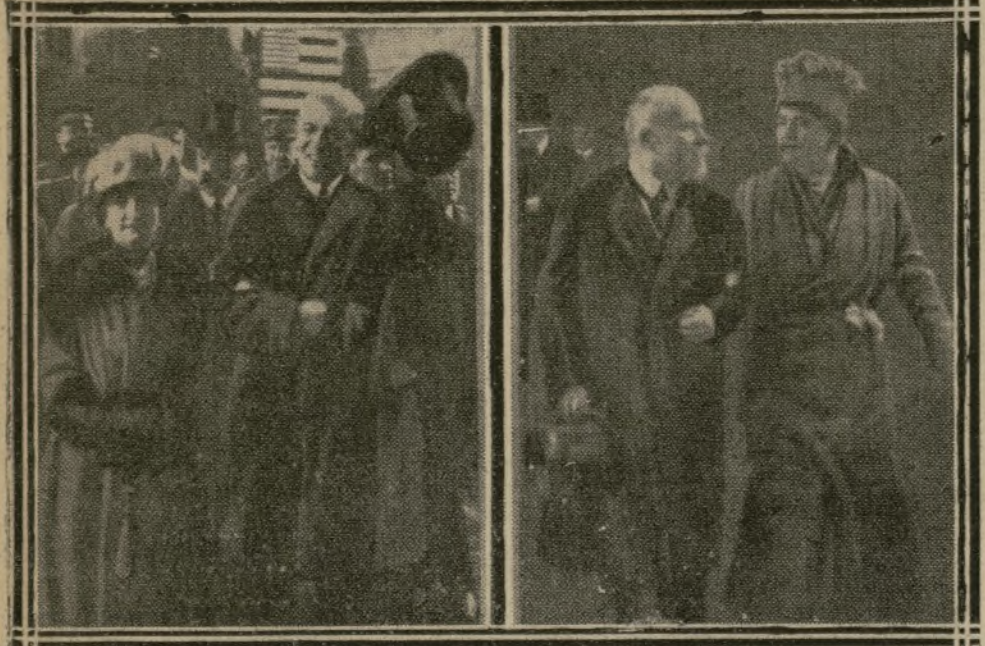
C'est devant une affluence considérable que le meurtrier de M. Clemenceau a été jugé hier. Cottin écouta très attentivement la lecture du rapport rédigé par le capitaine Bouchardon et présenta immédiatement quelques observations; affirmant notamment que, le cas échéant, il eût tiré de nouveau sur le président du Conseil. Dans ces conditions, la tâche de la défense demeurait difficile, et c'est à l'unanimité qu'Emile-Henri Cottin a été condamné à la peine de mort. Il ne semblait pas, du reste, s'être fait la moindre illusion sur les conséquences d'un acte qu'il avait longuement et minutieusement prémédité.

LES HOTES ILLUSTRES DE LA FRANCE

LE PRÉSIDENT ET M^{me} WILSON SONT REVENUS A PARIS

UNE FOULE NOMBREUSE LES A ACCLAMÉS A LEUR ARRIVÉE

Aujourd'hui l'éminent homme d'État américain participera au Conseil supérieur de guerre interallié qui fixera définitivement toutes clauses du désarmement de l'Allemagne.



M^{me} Poincaré au bras du président Wilson M^{me} Wilson au bras du président Poincaré
LE RETOUR A PARIS DU PRÉSIDENT WILSON : A LA GARE DES INVALIDES

Le président Wilson et Mme Wilson sont arrivés hier, par train spécial, en gare des Invalides, à 12 h. 5 minutes.

Sur le quai, une compagnie du 20^e d'infanterie, avec son drapeau décoré de la croix de guerre, rendait les honneurs. Dix minutes auparavant étaient arrivés le président de la République et Mme Poincaré, qui avaient été reçus par M. Clemenceau, président du Conseil, et MM. Pichon, Tardieu, Dutasta. Parmi les nombreuses personnalités également présentes, citons : les membres de la délégation américaine à la Conférence de la paix : MM. Robert Lansing, White, le colonel House, Biss, et l'amiral Benson ; M. Sharp, ambassadeur, et toute sa famille ; MM. Autrand, préfet de la Seine ; Chassaing-Goyon, vice-président du Conseil municipal ; les généraux Berdoulat et Hartz ; MM. Pouch, Le Grain, directeur général des Chemins de fer de l'État ; Tony Raymond, secrétaire général de la Compagnie.

Lorsque le train présidentiel entre en gare, les personnages officiels, groupés à l'entrée de la gare, sont obligés de se déplacer, car le wagon-salon où se trouvent M. et Mme Wilson a été accablé en queue de convoi. Tamboeurs et clairons battent et sonnent aux champs, et la musique joue l'hymne américain.

LA SÉANCE DE CET APRÈS-MIDI AU QUAI D'ORSAY

Les rapports de la commission des responsabilités.

Le Conseil supérieur interallié n'a pas siégé hier, mais il siégera aujourd'hui, et M. Wilson y reprendra la place qu'il a quittée il y a quelques semaines.

Le comité des experts militaires, qui préside le général Dégoutte, a profité des deux journées de répit qui lui ont été assignées pour mettre complètement sur pied les clauses navales, militaires et aériennes du désarmement allemand. Il ne s'agit, dit-on, que de donner la forme définitive aux décisions qui avaient été adoptées au Quai d'Orsay.

Le Conseil supérieur, si au dernier moment n'intervient pas un nouvel ajournement, statuera sur ce texte. On ne prévoit, au surplus, aucune difficulté, puisque l'entente s'était au préalable réalisée sur les données générales.

Si la lecture n'absorbe pas toute la séance, le Conseil abordera la délimitation des frontières orientales de l'Allemagne vers la Pologne. Il préludera ainsi à la besogne de remaniement géographique qu'il va désormais poursuivre, d'après les conclusions de ses diverses commissions.

Enfin, plusieurs décisions, il aura à arbitrer des différends. Car les commissaires ne se sont pas toujours mis d'accord. Tel a été le cas pour ceux qui ont été chargés de discuter les revendications grecques ; de légères divergences de vues se sont produites entre eux, et seul le Conseil pourra les résoudre.

La commission des responsabilités, qui a à trancher une question morale et pénale de la plus haute importance, ne tardera pas à déposer son rapport. La Conférence devra indiquer devant quelle juridiction, nationale ou supranationale, seront cités les auteurs de crimes contre le droit et contre l'humanité.

Les responsabilités de la guerre sont définies

OFFICIEL (14 mars). — La commission des responsabilités s'est réunie, mercredi, jeudi et vendredi, au ministère de l'Instruction publique, pour examiner les rapports des trois sous-commissions qu'elle avait constituées.

Les rapports des deux premières sous-commissions ont été approuvés.

La première sous-commission s'était occupée des faits criminels. Elle a été saisie des documents les plus caractéristiques relatifs aux responsabilités de la guerre et d'un nombre considérable de faits précis et patents qui constituent des violations graves des lois et coutumes de la guerre.

La deuxième sous-commission, appelée à considérer si les responsabilités issues des origines de la guerre et des violations de la neutralité du Luxembourg et de la Belgique pourraient revêtir un caractère strictement et techniquement pénal, a été d'avis qu'il appartenait à la Conférence de la paix d'adopter toutes mesures spéciales et même de créer un organe spécial pour traiter, comme ils le méritent, les auteurs de ces faits criminels.

La troisième sous-commission s'est occupée des violations des lois et coutumes de la guerre. Elle a prévu, non seulement la compétence des tribunaux nationaux, mais aussi celle d'un haut tribunal où se-

LE DÉBAT D'HIER

LA CHAMBRE ABORDE L'EXAMEN DES PROPOSITIONS SUR LA RÉFORME ÉLECTORALE

MM. Félix Gaborit et Jean Hennessy réclament le maintien du "statu quo" pour les prochaines élections législatives.

LA LOI SUR LES PENSIONS

a été votée au cours de la première partie de la séance. Elle sera déposée la semaine prochaine au Sénat.

La Chambre a abordé hier la discussion des diverses propositions relatives à la réforme électorale.

Au nom de la commission du suffrage universel, M. Desoye présente un texte qui, rappelle-t-on, conclut à l'établissement du scrutin de liste départemental avec un seul tour. Les sièges seraient attribués aux candidats qui auraient obtenu la majorité absolue ou, à défaut, répartis entre les diverses listes, proportionnellement au chiffre de leurs voix et suivant la règle du quotient.

Ce projet a rencontré en M. Gaborit un premier adversaire. Le député de Seine-et-Marne, qui siège à la Chambre depuis 1914, et faisait ses débuts à la tribune, l'a combattu en un discours plein d'humour qui a paru faire impression sur ses collègues.

Après M. Gaborit, ce projet ne peut, en effet, être accepté par les majoritaires, étant donné le système proportionnel qu'il s'agit d'ajouter. Il ne peut d'autant plus satisfaire les proportionnalistes, et la prochaine Chambre devra le reviser.

— Est-ce pour arriver à ce pitoyable résultat, a-t-il demandé, que pendant deux ans, une cohorte d'apôtres est allée dans les pays clamer la vérité électorale enfin découverte ? Je comprends la stupeur étonnée de M. Charles Benoist la première fois qu'il a été nommé à la commission de projet.

« C'est un monstre », dit-il. En vain, certains, tolérants de bienveillants maternels, après des nouveaux-nés, essayaient de rassurer le père inquiet en lui signalant certains traits de ressemblance, et souvent le père cédait à la douce suggestion. M. Charles Benoist persistait bien à signaler une certaine tache aigueuse sur le visage de l'enfant qu'il lui présentait comme le sien, mais on lui répondait que c'était une tache majoritaire qui disparaîtrait facilement, que d'ailleurs l'enfant était très bien proportionné, et que cela seul importait.

M. Gaborit estime, d'ailleurs, qu'un système pareil suppose l'existence, l'organisation des partis. Or, aujourd'hui, ces partis n'existent plus, et en province les organisations politiques sont en sommeil. Il pense aussi que les députés actuels doivent rendre compte de leur mandat aux électeurs qui les ont élus.

— Nous avons exercé un mandat sans précédent, a-t-il dit, le plus lourd qui ait jamais pesé sur des représentants du peuple ; nous électeurs ont le droit d'entendre nos explications. Ne leur donnons pas la déception de ne pas nous rencontrer où ils nous attendent !

Tout applaudi, le député de Seine-et-Marne a convié ses collègues à laisser à ceux qui reviendront au Palais-Bourbon le soin de faire la réforme électorale après avoir fait la réforme administrative et régionaliste.

Partisan de la réforme administrative et régionaliste, M. Jean Hennessy a soutenu ensuite que la réforme électorale devait suivre celle-ci et non la précéder.

La discussion continuera mardi.

LA LOI SUR LES PENSIONS

La première partie de la séance avait été consacrée à la discussion, en seconde lecture, du projet sur les pensions.

Nous avons indiqué ici dans quelles conditions cette nouvelle délibération fut décidée, le 6 mars, à la suite du vote d'un amendement de M. Lefas qui écartait, à l'article 58, le texte de la commission, suivant lequel les mutilés pouvaient choisir, pour la fixation du pourcentage de leur invalidité, entre les barèmes prévus par les lois et règlements antérieurs et celui du projet actuel.

La commission avait repris ce texte, et son rapporteur, M. Lugol, demandait hier à la Chambre de le voter. Il en fut ainsi après une assez longue discussion. M. Lefas ayant retiré lui-même son amendement que la Chambre avait voté le 6 mars.

L'ensemble de la loi fut voté à l'unanimité des 493 votants. Il sera déposé la semaine prochaine au Sénat.

A l'ouverture, M. Deschanel avait prononcé l'éloge de M. Walter, député socialiste de la Seine, décédé. — LÉOPOLD BLOND.

L'avis "Kersaint" s'est échoué

L'avis Kersaint s'est échoué, le 5 mars au soir, sur un banc de corail, à l'entrée de la baie de Papetoai (île Moorea, archipel de la Société). Les avaries du navire sont, jusqu'à présent, insignifiantes.

Il n'y a aucun accident de personne.

AUX CHAMPS-ÉLYSÉES

ON A LOUÉ UN BALCON 52.000 FRANCS POUR ASSISTER AU DÉFILÉ DE LA VICTOIRE

Il y a dans le quartier de l'Étoile un véritable marché aux fenêtres, une Bourse des balcons d'où l'on verra quelque chose.

1.000 FRANCS LA PLACE

telle est la cote qu'ont établie certains locataires favorisés par la topographie de leur appartement, et les concierges.

Paris est une ville unique où tout a un prix, et le hasard d'une conversation surprise dans un bar voisin de l'Étoile nous a révélé l'existence d'un véritable « marché aux fenêtres », d'une Bourse aux balcons d'où l'on pourra voir défiler nos troupes victorieuses. J'avais bien auprès de moi un groupe de bourgeois composé de gens de maison, de maîtres d'hôtel, de garçons de café et de chauffeurs, de ces chauffeurs privilégiés dont chacun possède une automobile ayant la valeur d'un immeuble. La conversation était animée :

— J'ai encore quelques places à sept cent cinquante, l'une dans l'autre. — Je suis preneur. — J'ai besoin d'un balcon au-dessus des arbres et d'où l'on découvre l'Arc de Triomphe. — J'ai votre affaire. — Combien ? — Vingt mille... On peut placer trente personnes.

Grisé par ces chiffres, j'ai fait une enquête sérieuse, d'abord auprès de mes voisins, puis auprès de concierges cossus et de locataires favorisés par la topographie de leur appartement.

Balcons chers !

— Monsieur, la cote est à mille francs la place, avenue des Champs-Élysées. Une agence a loué un balcon 52.000 francs et un autre 50.000. Elle est sûre de réaliser au moins cent pour cent.

Le propriétaire d'un grand hôtel particulier garde toute sa façade pour ses meilleurs amis ; un geste de milliardaire généreux. Par contre, un gérant a loué pour cette journée les fenêtres de deux appartements vides, qu'on aurait pu avoir pendant un an peut-être pour la même somme.

Dans un grand café-restaurant, les fenêtres du premier étage seront occupées par les clients qui seront là au bon moment. La concierge de l'immeuble cède des places à mille francs l'une dans des appartements qui sont encore à louer. Pourvu qu'ils ne soient pas pris au terme d'avril ou qu'on puisse s'arranger dans ce cas avec les nouveaux locataires ! Nous montons chez un grand tailleur :

— Mille francs la place ; six mille francs la fenêtre, si vous prenez tout de suite. — On ouvre pour nous la fenêtre, on nous invite à jeter un coup d'œil sur l'avenue : — D'ici, vous voyez l'Arc de Triomphe... Par une journée ensoleillée...

Une place nous suffira peut-être. C'est pour y mettre un photographe... Alors, ce sera quinze cents francs, parce qu'il y aura des voisins, et deux mille francs s'il opère avec un appareil à pied.

— Sont-ce les Américains qui vont ont permis d'atteindre ces prix ? — Non, ce sont les Français qui paient le mieux. Nous aurons des gens du Midi. La plupart ont tenu à régler d'avance. Quand me demanderez-vous votre réponse ?

Dans la nuit, le propriétaire descendant que, d'ici là, les conditions auront peut-être changé... et peut-être avons-nous manqué une bonne affaire.

Chez un autre commerçant, on nous dit que le retour en France de M. Wilson a influencé le marché très favorablement.

Cette enquête m'a doucement conduit place de la Concorde. Il ne faut pas confondre quelque chose à l'hôtel de Crillon, à l'hôtel de l'Automobile-Club, à l'hôtel de Coislin, et moins encore à celui du ministère de la Marine. Ceux qui veulent une fenêtre à tout prix ne peuvent aller jusqu'à la corruption de fonctionnaire.

Rue Royale, le marché est un peu flottant. Le mot d'ordre est d'attendre et de ne pas donner de prix, nous assure une concierge aimable. Il faut connaître l'itinéraire, et laisser agir, jusqu'à la dernière minute, la puissante loi de l'offre et de la demande.

Des gens embarrassés

Chez quelques locataires dont le commerce est dans les étages, nous prenons conscience de ce fait qu'une psychologie particulière intervient après deux, et tout dépend de la clientèle qui fait, en temps normal, la fortune de leur maison. Les antiquaires, par exemple, peuvent louer à tout venant, parce que leur clientèle est éparse et intermittente, mais les modistes, les fourreurs, les photographes réservent une partie de leurs fenêtres à leur clientèle assidue.

Rue de Rivoli, on peut obtenir une place pour quatre cents ou cinq cents francs, si on veut se donner la peine de la chercher, et accepter quelques aléas... et d'abord, celui de ne voir que la foule qui cavalcade les Tuileries. En marchant un peu, pour mille ou douze cents francs on aura une fenêtre, et, par ces temps de vie chère, il faut convenir que c'est donné. — ROGER VALBELLE.

L'ATTENTAT CONTRE M. CLEMENCEAU

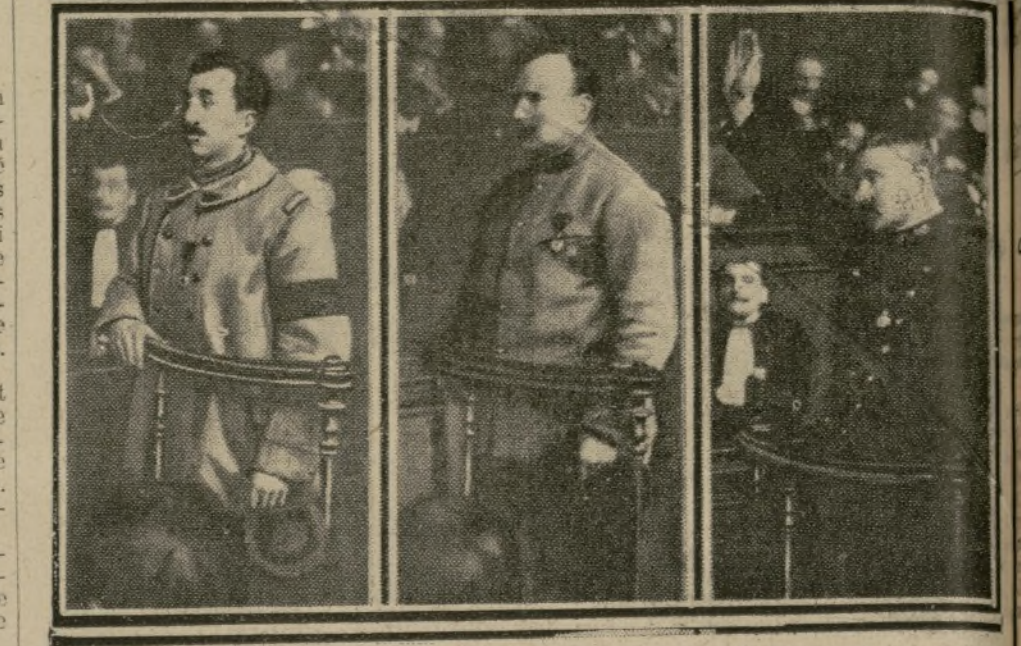
COTTIN EST CONDAMNÉ A MORT PAR LE 3^e CONSEIL DE GUERRE

Après un quart d'heure de délibérations, le Conseil a formulé les réponses suivantes :

A L'UNANIMITÉ, OUI

1^o sur la tentative d'homicide volontaire ;
2^o sur la préméditation ; 3^o sur le guet-apens.

A L'UNANIMITÉ, ÉGALEMENT, LES JUGES ONT PRONONCÉ LA PEINE CAPITALE



Le second chauffeur Decaudin Le chauffeur Conjat L'agent Lebègue
L'AUDITION DES TROIS TÉMOINS QUI FURENT BLESSÉS PAR COTTIN

Il serait superflu de dire que la foule s'écroulait hier autour de la cour d'assises. En dépit du service d'ordre exceptionnel, les barages pouvaient à peine résister. Et point n'eût été facile de trouver une place à l'audience.

L'audience qui, d'ailleurs, fut une déception. L'anarchiste farouche qui avait juré froidement la mort du président du Conseil, le parleur orgueilleux et prétentieux des réunions libertaires dont parlait le rapport, s'est révélé comme un être aussi pâle au moral qu'au physique.

« L'air d'un Russe », disaient les premiers renseignements. Rien de plus juste. D'un pâle laiteux de Septentrional, sous ses grands cheveux blonds rejetés en arrière, les pommettes écarlates, les yeux inspectant curieusement la salle, Cottin ne paraît nullement sûr de lui. Et rien ne tremble dans sa voix, une voix de tête, si élevée qu'on la croirait sortie d'une gorge de femme.

Paisiblement, Cottin écoute la lecture du rapport. Simplement, de temps à autre, un mince sourire crispe sa lèvre.

Précis et lumineux, le rapport du capitaine Bouchardon rappelle toutes les péripéties de l'attentat. On les connaît trop pour qu'il y ait à les rappeler. Et c'est de main de maître qu'est broché le portrait de Cottin, « primaires et vaniteux, antichlorés, antipatriotes, et antipatriotes », gagnant 37 francs par jour pendant que tant d'autres se faisaient tuer ; leur venue poussée sur le terrain de l'anarchie ».

Inutile de dire que le portrait n'est point pour plaire à Cottin. Aussi bien demande-t-il aussitôt à présenter ses observations.

Les rectifications de Cottin...

Et c'est un étonnement général ! On s'attendait à l'éloquence habituelle des réunions publiques, et voici que, faible, pâle, difficilement intelligible, la voix grêle de l'accusé se lève à balbutier des phrases sans suite, impossibles à noter.

J'ai des rectifications à faire... On a parlé de mes livres anarchistes... ce ne sont que des brochures... Mes livres, ce sont les grands philosophes : Auguste Comte, Rousseau, Romain Rolland... J'en ai pour six cents francs.

« On m'a reproché de n'avoir pas fait la guerre. J'ai été réformé deux fois... J'ai voulu m'engager. »

« Vous m'appellez fleur vénéneuse poussée sur le terrain anarchiste... Je n'ai jamais été une fleur vénéneuse... D'ailleurs je suis né à Greil, j'ai été élevé dans les écoles laïques, celles de la République française... »

« On me reproche les réunions anarchistes clandestines... c'étaient des réunions spirituelles... Mais l'éclectisme, c'est de la fumisterie... Quant aux discours anarchistes, c'est toujours les mêmes... je les savais d'avance... »

« On me reproche d'avoir dit que je recommencerais. »

« Oui, si ça pouvait amener une amélioration quelconque ; oui, je recommencerais. C'est simple ! Et voilà... c'est tout ! »

Et Cottin se rassied.

C'est tout, en effet, et c'est tellement pauvre, tellement contraire à tout ce qu'on attendait, que le colonel ne peut s'empêcher de demander :

— C'est tout ce que vous avez à dire ?

— C'est tout.

Rapidement, les témoins défilent, témoins

Menaces à un témoin

Des derniers témoins, rien à retenir, sauf les lettres adressées à M. Duvergier, qui aida à arrêter Cottin, et l'avertissement qu'il recevait plusieurs balles dans le peu, « comme ce vieux fumier de Clemenceau ».

« Nous saurons, s'écrit le capitaine Mornet, défendre, comme il y a eu quelques années, les témoins qui font courageusement leur devoir. »

LE RÉQUISITOIRE DU CAPITAINE MORNET

Ce que fut le réquisitoire du capitaine Mornet, chacun le devine : vibrant et implacable.

Messieurs, dit-il, le 13 février, la France entière apprenait avec un frémissement d'angoisse que l'homme qui, incarnant la foi et la force du pays, l'avait entraîné à la victoire venait d'être grièvement blessé.

« C'est le crime contre la nation que vous venez à juger aujourd'hui. »

C'est dit, le capitaine rappelle les faits, et aussi les déclarations de Cottin : malice, l'acte de crime, préméditation, guet-apens, tout reconnaît tout.

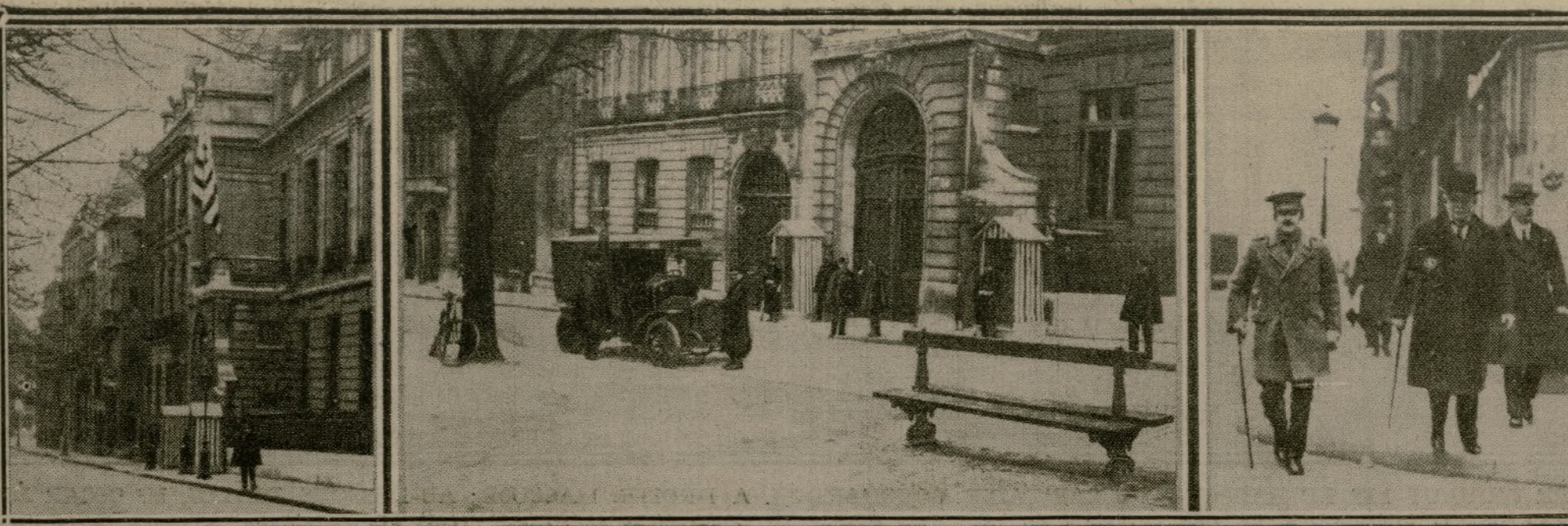
« Je demande donc la peine de mort, conclut le capitaine, et je m'oppose à tout répit, à tout sursis, à tout ajournement. Celles-ci ne sauraient être trouvées dans le passé de Cottin, si bon soit-il. Pas davantage dans son état mental, pas davantage dans ses fréquentations anarchistes et antipatriotiques, pas davantage dans les preuves d'un meurtre de ses amis... »

Le crime de Cottin, conclut le capitaine, a soulevé les applaudissements de la nation.

En voulant tuer l'aristocrate de la victoire.

MADAME ! VOTRE BEAUTÉ

Cette d'été la mode des char-
lans pour tout ce qui concerne
l'élégance se trouve chez le Dr MONIN
publié toutes les semaines, toutes les recettes, tous les
conseils prodigués dans le secret de son cabinet, et
sa raffiné et élégante clientèle. TOUTES
TOUTES LES 1^{ères} PERFECTIONS DE
LA BEAUTÉ trouvent remède dans ce recueil.
« Pour le beau sexe », franco 5 fr.
Abon. MICHEL, éditeur, 22, rue Huyghens, Paris-XIV

LA NOUVELLE RÉSIDENCE DU PRÉSIDENT ET DE M^{me} WILSON A PARIS

LE PAVILLON ÉTOILÉ ARBORÉ A L'HOTEL BISCHOFFSHEIM

L'AUTOMOBILE FAISANT LE SERVICE DU COURRIER SPÉCIAL DU PRÉSIDENT ARRÊTÉE DEVANT LA PORTE DE L'HOTEL

UN DES TOUT PREMIERS VISITEURS : M. LLOYD GEORGE

par FRANCIS DE MIOMANDRE

une crise financière sur le marché de
Berlin.

iento de Madrid

10

10

LA DUCHESSE D'UZÈS DOUAIRIÈRE

DECORÉE DE LA LÉGIION D'HONNEUR

La duchesse d'Uzès douairière, née de Rochecourt, des ducs de Mortemart, cette grande dame de l'aristocratie française, bien connue par son inépuisable charité et sa haute valeur intellectuelle, vient d'être nommée chevalier de la Légion d'honneur, comme présidente de l'Union des femmes peintres et

M^{me} LA DUCHESSE D'UZÈS

sculpteurs et fondatrice de l'hôpital militaire qu'elle a installé, dès le début des hostilités, en son château de Bonnelles. Fille du comte et de la comtesse Louis de Rochecourt de Mortemart, petite-fille du comte de Chevigné, auteur des *Cités rémoises*, et de la comtesse, née Clignot, elle épousa, en 1867, le duc de Crussol d'Uzès, douzième duc de ce nom, dont elle eut quatre enfants : les ducs Jacques d'Uzès, qui périt il y a quelques années, au cours d'une exploration dans l'Afrique Centrale ; puis Louis-Emanuel de Crussol d'Uzès, qui succéda à son frère, et a épousé Mlle de Chaulieu, et deux filles, la duchesse de Brissac, décédée, et la duchesse de Lannes.

Le duc d'Uzès et le duc de Lannes, qui avaient repris du service au commencement de la guerre, reçurent la croix de chevalier de la Légion d'honneur avec de très belles citations, et on ne peut se rappeler sans émotion la mort glorieuse du jeune duc de Chevreuse, fils du duc et de la duchesse de Lannes et petit-fils de la duchesse d'Uzès, tué dans un accident d'aviation.

Admirablement douée, la duchesse d'Uzès douairière avait fait de son hôtel de la rue de Courcelles et du château de Bonnelles le rendez-vous de toutes les notabilités aristocratiques, mondaines, artistiques et littéraires. Sculpteur, conférencier, auteur dramatique, on lui doit plusieurs pièces de théâtre, dont *Le Cœur et le sang*, et un drame en cinq actes intitulé *Simon de Montfort*.

Le château de Bonnelles, résidence préférée de la duchesse d'Uzès, renferme de véritables trésors artistiques, tels que les tapisseries des Gobelins commandées par le comte de Toulouse, un portrait de Mlle de La Vallière par Mignard, et une bibliothèque de six mille volumes, etc., etc.

La duchesse toucha même à la politique et n'eut un rôle remarqué, Présidente et fondatrice du *Lycée Club* dont elle s'occupe activement, c'est aux pauvres que vont ses premières pensées.

Dès le début de son mariage, la duchesse d'Uzès fonda cette œuvre d'abnégation qu'est celle des « Dames du Calvaire », composée de femmes du monde très éprouvées moralement, qui soignent à domicile les maladies incurables.

Avec une joie respectueuse, chacun applaudira donc à la croix décernée et qui méritait si bien, car elle est une des grandes figures de notre époque, estimée, respectée, aimée de tous.

CORPS DIPLOMATIQUE

De Washington on annonce que M. Winston Churchill sera probablement appelé à succéder à S. Exe. lord Reading comme ambassadeur de la Grande-Bretagne aux Etats-Unis.

INFORMATIONS

A l'occasion du prochain départ pour l'Amérique de Mrs Lathrop, présidente de l'*American Fund pour les blessés français*, un thé a été offert, avant-hier, au siège de l'œuvre, avenue des Champs-Élysées, par le comité et les membres.

Parmi les invités : S. A. R. la duchesse de Vendôme, Mme Poincaré, duchesse de Castelnau, M. Tardieu, Mme Hottinguer, Mme G. Murroe, Mme de Constantinovitch, de nombreux officiers du service de Santé, les chevaliers de Colombus, etc., etc.

FIANÇAILLES

On annonce les fiançailles de Mlle André Béjot, fille de M. Jacques Béjot, agent de change, et de Mme, née Bédouille, avec le commandant Alain d'Humières, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, fils du comte d'Humières et de la comtesse d'Humières, née de Lestapis, décédée.

MARIAGES

Le mariage du baron A. de Dampierre, lieutenant au 24^e dragons, détaché à l'état-major du général gouverneur de Metz, fils du baron de Dampierre, décédé, et de la baronne, née Bastard, avec la vicomtesse de Dampierre, née Rochefort, a été célébré avant-hier, en la chapelle des catéchismes de la basilique de Sainte-Clotilde.

Les témoins du marié étaient : le général de Maud'huy, gouverneur de Metz, et le vicomte Guy de Dampierre, son oncle ; ceux de la mariée : la comtesse de Lauriston, sa tante, et le vicomte Gérard de Rochefort, son frère.

DEUILS

Hier ont été célébrées, à midi, en l'église Saint-François-de-Sales, les obsèques du baron Cerise, directeur de l'Union, officier de la Légion d'honneur.

Le deuil était conduit par le docteur Laurent Cerise, MM. Robert-Michel Dansac, Stéphane et Robert Villiers, Jules Charpenier, Albert et Jacques Stieglitz, ses fils, gendre, beaux-fils et petits-fils.

Nous apprenons la mort :

Du colonel Tempé, qui vient de succomber à Nice :

Du lieutenant de vaisseau Herbert Guyot, d'Asnières de Salins, tué en mer, par suite d'un accident d'hydravion. Agé de vingt-sept ans, cité à l'ordre de l'armée, il était le fils du général Guyot d'Asnières de Salins.

De Mme Richard Garcia, décédée à Paris, 49, avenue Mareau, le 13 mars 1919. Ses obsèques auront lieu aujourd'hui samedi, à midi, en l'église Saint-Pierre de Chaillot.

BIENFAISANCE

Demain dimanche aura lieu, à 2 h. 30, 20, rue d'Aguesseau, sous la présidence de M. Léon Bourgeois, l'assemblée générale de l'Œuvre de préservation et de sauvetage de la femme. Son rôle, pendant les temps si difficiles de la guerre, fut particulièrement éloquent et méritant.

Situations

Brochure envoyée franco

PIGIER rue de Rivoli, 52, PARIS

UN érudit lecteur d'Excelsior, au sujet des quelques lignes que j'écrivais l'autre jour sur l'horreur que manifestent un grand nombre de personnes à l'idée de manger du chien, du chat, voire des topinambours ou des rutabagas, — en fait, tout ce dont elles n'ont encore jamais mangé, — prétend m'en donner une explication assez bizarre, mais curieuse.

Ces personnes obéiraient inconsciemment aux injonctions du totem de la tribu primitive dont elles sont issues. Car on sait — ou on ne sait pas — que presque tous les primitifs ont un totem, un animal particulier, dont ils descendent : un Indien, un Australien ou un Congolais n'est pas le fils de son père, ou en tout cas s'en soucie peu, mais le fils d'un loup, d'un chien, d'un crocodile, ou de toute autre bête que vous voudrez.

Or, à part quelques exceptions, comme celle des Dapaks de Bornéo, qui, croyant à l'immortalité de l'âme, doivent religieusement l'autel de leurs jours pour conserver en eux son principe spirituel, la moralité de ces primitifs reconnaît généralement qu'il serait inconvenant de manger son père. Mais le père, dans ce cas, étant un loup, un chien ou un crocodile, ils ne mangent ni chien, ni loup, ni crocodile.

Et cela explique d'abord, selon mon savant correspondant, pourquoi quelques-uns de nos contemporains éprouvent les mêmes répugnances à l'égard de la chair de certains animaux, et ensuite pourquoi ces primitifs sont au contraire cannibales sans remords : ils ne sont pas les fils de l'homme, mais d'un animal déterminé. Donc ils peuvent faire très bien tranquillement le jambon d'un monsieur ou d'une dame.

Ca va bien. Jusqu'ici je n'y vois pas d'inconvénient... Mais il faudrait en conclure que l'Humanité étant un totem comme tous les autres, et tous les totems étant des superstitions, le totem Humanité disparaîtrait comme les autres. Et alors... Brou ! Ces savants ont des idées abominables !

L'album du Sacre

Au Louvre, dans la salle des nouvelles acquisitions, on admire un vigoureux dessin de David. C'est une étude pour le grand tableau du *Sacre*, Habillé à la romaine, Napoléon crève nerveusement, d'une main, l'épée de parade suspendue à ses flancs. De l'autre, il saisit le diadème pour se couronner lui-même. Derrière lui, apeuré, exsangue, pantelant, le malheureux pape Pie VII, affaibli sur son trône. Ce dessin est la réplique d'une page du carnet du Sacre que possède Anatole France. C'est sur ce modeste album oblong, relié de basane rouge, que le grand artiste croquait les silhouettes éphémères au cours de l'inoubliable apothéose où se confondait, sur le même front, les pompes de la Rome antique et celles de la Rome chrétienne. Sur les feuillets on y trouve, palpitants, criant de vérité, tous les personnages de la pompeuse anémionie. Par-ci par-là, de curieuses annotations, comme : « L'empereur ne veut pas d'égéries ».

Cet incomparable document gisait, on ne sait comment, dans une poudreuse boîte de quai. Un simple ouvrier, un menuisier, je crois, le dénicha, le trouva amusant et le paya dix sous. Il l'offrit ensuite à un de ses amis, un éditeur d'art bien connu.

— Prenez ça ! lui dit-il. C'est très amusant. C'est plein d'un air de bonhomme très drôlement costumé, mais vraiment bien campé !

L'éditeur n'eut pas de peine à reconnaître dans ces drôles de bonhommes les personnages de l'épopée impériale, crayonnés par David. Et, à son tour, il offrit généreusement l'album du Sacre à son ami Anatole France, qui est, on le sait, très friand des dessins de cette époque.

Le tunnel sous la Manche

S'il est un projet qui a fait travailler les cerveaux et couler des tonnes d'encre, c'est bien celui du tunnel sous la Manche. Au commencement du siècle dernier, un ingénieur français, nommé Mathieu, avait déjà proposé la percée d'une route sous-marine. Lors de la paix d'Amiens, assure-t-on, Napoléon dit à l'ambassadeur d'Angleterre : « C'est une des choses que nous devrions faire ensemble ! » Cet esprit de coopération fraternelle, toutefois, ne dura pas longtemps, car une gravure datée de 1804 représente un tunnel sous-marin plein de soldats qui marchent à l'assaut des îles britanniques.

Une génération plus tard, un autre Français, Théodore de Gamon, remit sur l'eau, ou plutôt sous l'eau, le fameux projet. Il avait, du reste, plus d'un plan dans son portefeuille pour relia l'Angleterre au continent : creuser un tunnel, établir un tube reposant sur le fond de la mer, construire un pont, etc. M. Théodore de Gamon en offrait cinq modèles différents, en pierre ou en fer. On pouvait, enfin, clore le pas de Calais par un isthme de maçonnerie qui laisserait trois larges ouvertures pour la navigation. Ces passages seraient franchis au moyen de ponts volants ou en traversant trois petits tunnels sous-marins.

Tel le phénix, vint le fameux projet resuscité de ses cendres.

Les thés du Perpétuel

On prépare pour le secrétaire perpétuel de l'Académie française les plus beaux salons du Palais Mazarin, afin qu'il y puisse recevoir galamment, après les grandes solennités de la Coupole, les Immortels et leurs invités.

Ces salons, situés au-dessus du musée Dacien, occupent le premier étage du pavillon de droite du palais.

Ils sont décorés de superbes boiseries du dix-huitième siècle, et éclairés par de hautes fenêtres d'où la vue s'étend en filade sur les quais Malaquais, Voltaire et d'Orsay, à l'ouest ; puis, au nord, sur la Seine et le Louvre ; enfin, à l'est, sur l'incomparable panorama de la Cité.

C'est là que le Perpétuel de l'Académie française fera servir le thé de cinq heures avec les petits fours, et il n'y sera pas interdit de potiner.

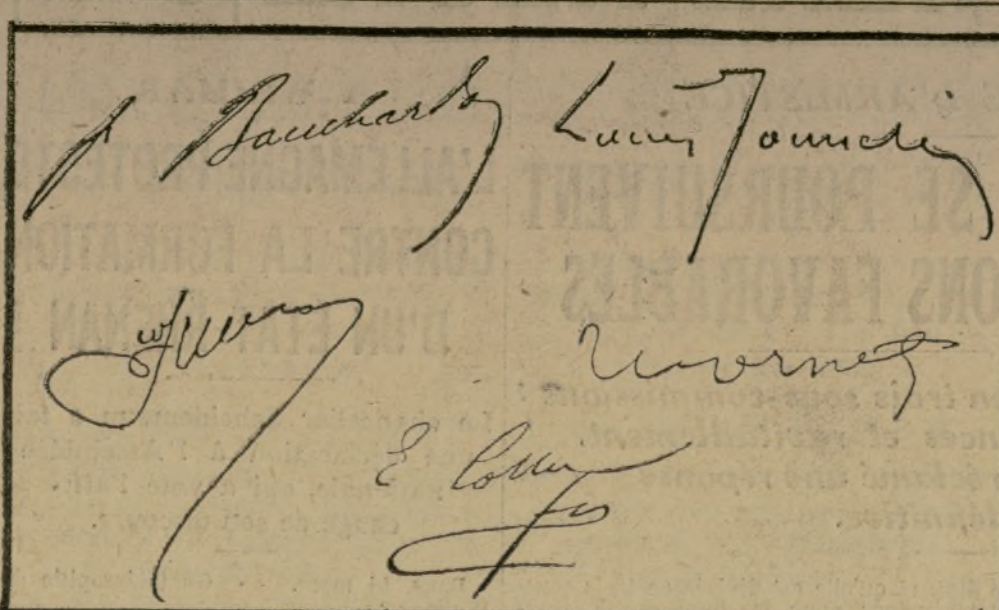
Le français à Londres

Le français s'emploie beaucoup à Londres en ce moment, presque autant que l'anglais à Paris. Mais l'usage qu'on en fait laisse parfois perplexes les meilleurs philologues.

Ainsi, une maîtresse de maison lance des invitations pour une soirée. Le carton porte : « Concert, parlez-vous et danse. » Nous connaissons la danse, et nous n'ignorons aucune des volutes d'un concert... Mais qui nous dira à quoi ressemble un « parlez-vous » ?

Pour les graphologues

Les amateurs de graphologie trouveront curieuse — sinon ample — matière à exercer leur sagacité dans l'étude des cinq signatures que nous leur soumettons : celles du commandant Julien, commissaire du gouvernement près le 3^e conseil de guerre ; du capitaine Mornet, substitut dudit commissaire ; du capitaine Bouchardon, rapporteur près le même conseil ; du lieutenant



UN DOCUMENT POUR LES AMATEURS DE GRAPHOLOGIE

nant Jousselin, adjoint au précédent, et, enfin, celle d'Emile Cottin, le condamné d'hier. Ces spécimens d'écriture sont, évidemment, bien courts. Les graphologues n'en auront que plus de mérite, si leurs déductions scientifiques leur paraissent concorder avec ce que l'on sait du caractère et de la vie des personnages.

NOUVEAUX PAS NOS GRANDS HOMMES

Je suis né dans l'appartement où est mort Berlioz. Cela n'a pas beaucoup d'importance au point de vue universel, mais j'y songeais, l'autre jour, pendant que sur la paisible place Vintimille, où s'élève sa statue,



BUSTE DE BERLIOZ, PAR M. MARITANE

tue, un petit groupe d'admirateurs fidèles commémorait la cinquantième anniversaire de la mort du génial musicien. Et, en même temps, je ne pouvais m'empêcher de penser à un autre grand musicien français, Ernest Reyer, injustement oublié à l'heure actuelle, mais dont l'œuvre pleine de noblesse, de tendresse et de majesté reprendra quelque jour sa place, avec *Sinopé* et *Salammbô*, au premier rang dans la musique de chez nous. J'ai en le grand honneur de passer toute mon enfance dans la familiarité de ce parfait et généreux artiste, de ce homme charmant et spirituel. Et, toute ma vie, je me souviendrai de l'avoir vu pleurer, un jour que, pénétrant dans ce petit salon de la rue de Calais, il reconnut la chambre où il avait vu son maître vénéré, son ami Berlioz, agoniser, puis rendre à Dieu cette âme retentissante à qui nous devons ces chefs-d'œuvre : *la Damnation de Faust*, *la Symphonie fantastique*, *Roméo et Juliette*, *Benevento Cellini*, *le Requiem*...

Les grands hommes n'ont pas beaucoup de chance, chez nous. La semaine dernière, ce fut l'anniversaire de Lamartine. Personne ne s'en est douté : trois journaux seulement ont consacré quelques lignes à sa mémoire immortelle, mais délaissée. Berlioz a été un peu mieux partagé : on a rapporté diverses anecdotes tirées de sa biographie, et quelques concerts ont mis à leurs programmes des fragments de son œuvre splendide. Mais que c'est peu de chose, et comme nous avons peu, chez nous, de la reconnaissance et d'admiration, le sens de la publicité ! Est-ce que dans ces temps où la France apparaît plus grande qu'aucune autre entre les nations elle ne devrait point se parer de tous ses fleurons, les exalter, ajouter leur gloire à sa gloire, en les célébrant avec dignité, toutes les fois qu'une occasion de le faire se présente ? — Mais non :

On ignore généralement en France — où cependant la vie de Sherlock Holmes est connue dans ses moindres détails — que sir Conan Doyle est un fervent adepte du spiritisme. Sans submerger l'Angleterre, c'est une vague qui, en ce moment, déferle sur la controverse, et menace surtout le pays de Galles. Certains journaux tentent de réagir contre un mouvement, considéré par quelques-uns comme dangereux, par d'autres comme inoffensif. Une feuille très répandue outre-Manche adresse à ce sujet un défi bien caractérisé à sir A. Conan Doyle. Au nom de la morale et de la santé publiques, elle le somme de se soumettre, lui et son médium, à des expériences et contre-expériences, dont le directeur de ladite gazette fera frais.

Sir Conan Doyle acceptera-t-il ? La situation paraît embarrassante.

Vitreaux de Reims et de St-Denis

Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts a été saisi d'une proposition originale. Il s'agit de la restauration des vitreaux de la cathédrale de Reims, mutilés par la guerre, et de ceux de la basilique royale de Saint-Denis, anéantis par l'explosion de la Courneuve. Cette reconstruction sera faite grâce à l'initiative des

indifférence du public, qui aime mieux Charlot ; indolence des pouvoirs, des ministères compétents, distraction de la critique, pour ne pas dire plus... Vis-à-vis de nos grandes gloires nationales, de tous ceux grâce auxquels l'esprit français a jadis régné et devrait toujours régner sur le monde, nous en avons comme cette jolie étourdie qui, oubliant qu'elle possède un sautoir de perles et négligeant de s'en parer, s'en va au bal avec un collier de verroteries. — EMILE HENRIOT.

Le laboratoire

Le concours d'Excelsior a transformé certain coin de la salle des Imprimés à la Bibliothèque nationale en un curieux laboratoire où l'on travaille fiévreusement.

Disparaissant derrière des piles de romans que consolident de quart d'heure en quart d'heure les apports de nouveaux livres déposés par les garçons de salle, un monsieur feuilletait avidement de l'ouverture à la fermeture de la Nationale, des dizaines de volumes représentant toute la littérature indiquée sur nos listes de concours.

De temps en temps, il s'arrêtait sur une page, regardait avec attention l'image publiée par Excelsior, qu'il cherchait à identifier, lit une scène, une description, comparait le dessin avec le texte, et poussait un soupir de triomphe ou de désespoir, selon qu'il l'a ou qu'il n'a pas encore trouvé.

Depuis quelques jours, il s'est adjoint un collaborateur, qui travaille avec une ardeur égale à la sienne, un associé sans doute au gain possible du gros prix.

Le spectacle est amusant. On fait cercle à certaines heures autour du « laboratoire ». Un vrai succès !

Œuvre posthume

En mourant, Kurt Eisner a laissé un drame en vers intitulé : *L'Enfer des dieux*, sorte de farce en cinq actes, coupée par une pantomime. A côté du titre, l'auteur a ajouté de sa main ces lignes, éloquentes dans leur brièveté : « Commencé au mois de février 1898, à la prison de Plötzensee, près Berlin. Terminé en février-mars 1918, à la prison de Vendeck, près Munich. »

Comme décor, une île : comme époque, l'éternité. Les personnages principaux sont le roi Azab O (la zéro), et son précepteur, qui devient chancelier. Puis, défilent le maître des Sexes, le maître de la Puissance, le maître des Massacres, le maître des Costumes et de la Chasse.

Inutile de dire que la pièce se déroule dans l'absolu mépris des règles théâtrales coutumières. C'est l'œuvre d'un idéaliste qui n'écrivait que pour les initiés.

Défi à Conan Doyle

On ignore généralement en France — où cependant la vie de Sherlock Holmes est connue dans ses moindres détails — que sir Conan Doyle est un fervent adepte du spiritisme. Sans submerger l'Angleterre, c'est une vague qui, en ce moment, déferle sur la controverse, et menace surtout le pays de Galles. Certains journaux tentent de réagir contre un mouvement, considéré par quelques-uns comme dangereux, par d'autres comme inoffensif. Une feuille très répandue outre-Manche adresse à ce sujet un défi bien caractérisé à sir A. Conan Doyle. Au nom de la morale et de la santé publiques, elle le somme de se soumettre, lui et son médium, à des expériences et contre-expériences, dont le directeur de ladite gazette fera frais.

Sir Conan Doyle acceptera-t-il ? La situation paraît embarrassante.

Vitreaux de Reims et de St-Denis

Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts a été saisi d'une proposition originale. Il s'agit de la restauration des vitreaux de la cathédrale de Reims, mutilés par la guerre, et de ceux de la basilique royale de Saint-Denis, anéantis par l'explosion de la Courneuve. Cette reconstruction sera faite grâce à l'initiative des

« Amis de Saint-Denis », mais à la condition expresse de commémorer, dans les verrières refluées, les luttes glorieuses de notre pays et de ses alliés et d'y inscrire les noms des héros tombés au champ d'honneur. La chambre syndicale des maîtres verriers, ainsi que plusieurs peintres verriers, français ou alliés, auraient assuré leur concours.

Certes ! l'idée est excellente, séduisante, mais elle soulève, toutefois, des objections. Les sanctuaires de Reims et de Saint-Denis sont des sanctuaires, des églises consacrées à un culte, et non pas des Panthéons, des temples de la gloire. Il écarte que les vitreaux doivent commémorer les saints auxquels les chapelles sont vouées, ou rappeler les symboles et des mystères de la religion. Sans doute, on peut introduire, dans une scène religieuse, le portrait du donataire. C'est un archaïsme assez commun dans les tableaux votifs et dans les anciens verriers. Mais consacrer tous les vitreaux d'une cathédrale à représenter des faits de guerre, des batailles, des mêlées, des tranchées, ou transformer les fenêtres en nécrologe, en tableaux d'honneur, est-ce possible ?

Une ville bien surveillée

C'est New-York, qui, désormais, comptera dans sa police un certain nombre de femmes. Il y aura des salariables. Il y aura aussi des volontaires.

Elle apprend que miss Maud Adams, l'actrice bien connue, a été nommée capitaine de police. Elle aura sous ses ordres, vingt-cinq « agentes » volontaires pour veiller à la bonne tenue de la grande cité.

L'EXPOSITION DE LA VICTOIRE

Voilà, de nouveau soulevée par une exposition, la question de savoir si la guerre a asséché des œuvres d'art. Question mal posée, en l'espèce, puisque, cette fois, on a imposé le thème à traiter aux artistes. Et quel thème ! La Victoire. Dès le lendemain même de l'armistice, une galerie parisienne invitait tous les peintres — en un geste d'éclatisme un peu bien libéral — à célébrer la gloire des armes françaises. Or, au poème, à la cantate ou au tableau de circonstance manquant le plus souvent et soufflé, est dans que nous sentons et goûtons dans les ouvrages qui n'ont pas été commandés. Les meilleurs programmes d'esthétique sont ceux qu'on se trace à soi-même. Croyez-vous que la *Victoire* rattachant sa sandale ait été exécutée à la suite d'un concours ? Mais laissons ces parallèles dangereux.

La guerre — si nous exceptons quelques rares ouvrages de Besnard, Prinnet, Forain, Naudin, Flaminio, Friez, et la série des croquis parus au *Crapouillot*, où Luc-Albert Moreau, Jean Gallier-Boissière et Duvoyer de Segonzac rivalisent de verve et de force — n'a pas encore trouvé son narrateur plastique. Je ne doute pas qu'elle le trouve ; mais qu'on permette aux artistes qui ont fait la guerre de prendre leur temps, et de parler à leur heure, lorsqu'ils auront quelque chose à dire.

Ces réserves ne m'empêchent pas d'apprécier le charme très vif, très prenant des images dues aux enfants des écoles. Des fillettes, âgées de douze à quinze ans, ont fait merveille. Au moins leur ingénuité n'est pas un artifice, et leur spontanéité — non encore déformée par les professeurs officiels — demeure libre et jaillit sans qu'on cherche à la contenir. C'est peut-être là le plus sûr atout de l'exposition. Je ne sais pas qui signe *Agès*, mais cette petite est joliment douée. MM. Rochegrosse, Chabas, Friauf, Grin, Lévy-Dhurmer, Stika, Jonas, Scott, Zo sont trop connus pour qu'il soit utile de les commenter.

MM. Camoin, Lebasque, Sabagh, Mare, Lhoté, Gaudissard, Tranchant, Brequemond, Devamant, Balaude, Carlu, de Goyon, Lepape, Warnod apparaissent d'une autre classe, et l'on trouvera, j'imagine, leur imagination moins enroulée de pondifs réminiscents, et leur manière plus libre. A la statuette, Quillière, Landowski, Jean Boucher sont présents. Aux arts décoratifs, Rivaud, magnifique artisan ; Lachenal, Ruhlmann, Pierre Roche enfin, de qui les graphosyphes serviront de point de départ à de sévères et pures médailles. — LOUIS VAUXCELLES.

LE PONT DES ARTS

Désireux de reconnaître l'effort fait par la Ville de Paris dans ses expositions annuelles du musée Galliera, la Société d'Encouragement à l'Art et à l'Industrie a jugé hier le premier concours organisé entre les exposants de Galliera. Le jury, présidé par M. Raymond Chapsal, a décerné trois cents francs de primes, qui ont été attribuées comme suit :

Primes de 100 francs : M. Jean Mayodon, faïences à décors et gris ; M. Fréchet, ensemble d'aménagement de bureau. Primes de 50 francs : MM. Beaumont et Cornille, étoffes tissées ; Mlle Schröder, reliures.

Va paraître d'André Warnod, illustré par lui-même, *Lily Modèle*, histoire d'une petite fille de la Butte.

LA CURIOSITÉ

Hôtel Drouot. — Salle 6, Vente. Objets d'art et d'ameublement anciens, Tapisseries anciennes (M^{rs} Lair-Dubreuil, MM. Pauline et Lasquin).

LE VEILLEUR.

Les matinées d'aujourd'hui. — Odéon : 2 heures, les *Four Bachelors* ; Triqueti : Lyrique, 2 h. 15, *La Mousquetaire* ; Porte Saint-Martin, 2 h. ; Scala, 2 h. 30 ; Grand-Guignol, 2 h. 30 ; Cadet-Rousselle, 2 h. 30 ; Folies-Bergère, 2 h. 30 ; Olympia, 2 h. 30 ; Electric, 2 h. même spectacle que le soir ; concerts Pasdeloup, 3 h. ; Perchoir, 5 h. mat. thé.

Opéra. — Avant de créer *Gueron*, M. Maurice Renaud chantera la *Damnation de Faust*, *Thais*, *Otello*, *Hamlet* et *Rigoletto*.

Opéra-Comique. — Après quelques semaines de congé, Mlle Marg. Mémentu fera, lundi soir, sa rentrée. C'est dans *Werther* que la belle cantatrice fera sa réapparition salle Favart.

PETITES NOUVELLES

En collaboration avec M. André Rivière et le compositeur Claude Terrasse, M. Maurice Renaud transforme *Education de Prince* en opérette.

MM. Alexandre Moutier et Gaillot de Saint-donneront le 28, au théâtre des Bouffes-Comiques, une comédie satirique en deux actes, et en vers, mêlée de couplets et de danses, intitulée *La Reine de Lemnos*.

BRICHANTEAU

COURS ET CONFÉRENCES

Université des Annales, 51, rue Saint-Georges. — Aujourd'hui samedi, à 4 heures : *Littérature*, conférence par M. Gabriel Faure. Admissions de Mlle Péraud et de M. de Max.

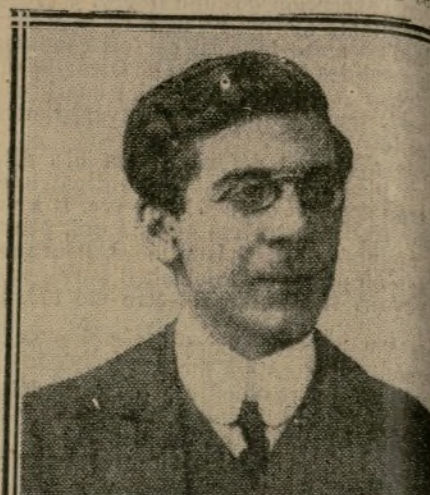
"LE COUCHÉ DE LA MARIÉE"

Près de cinq mois se sont écoulés depuis la première représentation du *Couché de la Mariée*, et c'est toujours M. Rosenberger, le sympathique directeur de l'Athénée, qui tient le rôle de Claude Herbel, qu'il a agrégé avec son entrain, sa gaîté et son exquise fantaisie habituelle ; et c'est toujours les créatrices : Alice Baylat, Madeleine Sorcière, Alice Aul et Catherine Fontenay (admirable quatuor féminin) qui, avec le magnifique Armada et l'excellent Gallat, entourent

UNE PIÈCE DE M. GEORGES BERR

A L'ODÉON

L'Odéon donnera dans le courant de la saison une pièce nouvelle de M. Georges Berr. On sait que l'excellent sociologue, la Comédie-Française est un acteur dramatique applaudi. Il a écrit plusieurs pièces en collaboration avec M. Paul Vanit, et le directeur de l'Odéon a



M. GEORGES BERR

faire figurer au programme du Théâtre-Français la nouvelle pièce de M. Berr, comédien, *Monsieur d'Assouci* — est le titre de la comédie de M. Georges Berr — qu'on dit très curieuse.

PREMIÈRE AU GRAND-GUIGNOL

L'Amour de l'ennemi, pièce en 1 acte, de M. Pierre Veber. *La Perle faussée*, drame en 1 acte, de M. Régis Gignac. *L'Atrocité Volupté*, drame en 2 actes, de M. Ed. Neveux. *La Peau*, comédie en 1 acte, de MM. Nancey et Birabeau. Spectacle coupé à doses égales d'horreur et de gaîté, et monté avec goût. M. Chirac, passé maître des épreuves des ris.

Un homme, vêtu en paysan, est fait sonner à nos avant-postes. Est-ce un pion ? Les officiers l'interrogent et retiennent en lui Jim, un barman de leur naissance, d'avant la guerre. Il se dit, d'ancien, déserteur, mais, tout de suite, la désunion entre les officiers en leur regard les infidélités d'une maîtresse qui, convenant-ils, leur est commune. Ils devinent aussi que Jim est un lieutenant de garde allemande. Douze balles ! Cet homme est vigoureux et est de M. Pierre Veber, qui écrit tant de pièces pour le Grand-Guignol, et qui, en ce moment, sont au théâtre, peut-être jouées, — le cas de le dire, — à pile ou face. Erik Lenaitre, dans *Robert Macaire*, fait du plus sombre des mélodrames une épopée bouffonnière ; et un spécialiste de l'horreur, M. André de Lorde, a parfaitement réussi à transformer son drame *Au Téléphone* en vaudeville.

Dans *La Perle faussée*, M. Régis Gignac s'amuse, et nous amuse, à faire défilier le guignol trois fois, et à faire défilier une Parisienne coquette et gentiment terçée ; un poète de qui les vers sont justes, mais la perle de cravate faussée, et le brave homme d'ami trompé et conté. La comédie est gaie, vivante et a beaucoup plus. C'est le divertissement d'un écrivain de qui l'on retrouve, à tout instant, le dialogue, l'esprit, la verve, le goût.

Le drame horrifique : *Atrocité Volupté*. De la psyché-physiologie, nous avait-on dit. Une femme austère et perverse arrive, par suggestion, à transformer — totalement — son mari, qu'elle aime pas.

neuf, récemment Lucien Rosenber, Et
grâce à cette distribution parfaite et
mise en scène impeccable que la dé-
monstration spirituelle comédie de Gaudier,
pour bijou littéraire — a obtenu, obtient
encore la faveur marquée du
public.

Tous les soirs, à 8 h. 30; dimanches et
fêtes, matinée à 2 h. 30.

LA COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
Cassanova et le prince de Ligne, un grand
comique et un aventurier, tel est le titre
de la conférence que fera Jean de Bonno-
ville, mardi 18, à 4 heures, à la Comédie
des Champs-Élysées, avec des scènes de
Cassanova, la pièce de Maurice Rostand,
Cassanova, et Mlle Ventura dans des
scènes inédites du prince de Cantacuzène.

VARIÉTÉS
Aujourd'hui, ouverture d'un
Deuxième bureau de location
pour La Folle Escapade
dont le succès va grandissant

NAOL
LA GRANDE MARQUE MONDIALE
Cires, Produits d'Entretien
USINES A COURBEVOIE

La Bretelle "Gallia"
A DOS AUTO-AJUSTEUR
ne gêne aucun mouvement du corps
Brevet S. G. D. G.
Pattes tissu boutonnières
"INUSABLES"
Bouclerie inoxydable
par procédés nouveaux
VENTE EN GROS :
48, rue de Bondy, PARIS
En vente dans toutes les bonnes maisons

CINZANO
ASTI
Course de Paris du 14 mars 1919

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET			VAL. ÉTR.		
50/50	80.50	80.50	100/100	100.00	100.00
100/100	100.00	100.00	150/150	150.00	150.00
200/200	200.00	200.00	250/250	250.00	250.00
300/300	300.00	300.00	350/350	350.00	350.00
400/400	400.00	400.00	450/450	450.00	450.00
500/500	500.00	500.00	550/550	550.00	550.00
600/600	600.00	600.00	650/650	650.00	650.00
700/700	700.00	700.00	750/750	750.00	750.00
800/800	800.00	800.00	850/850	850.00	850.00
900/900	900.00	900.00	950/950	950.00	950.00
1000/1000	1000.00	1000.00			



Tout va mal
Vous ressentez une grande fatigue des reins
et des fortes douleurs dans le bas du dos et les
côtés, vos yeux sont boursoufflés, vous vous
plaignez de névralgies, maux de tête, rhuma-
tismes, vous avez le teint jaune, enfin vous êtes
sans forces et répétez souvent : Tout va mal.
Vous n'avez pas réfléchi que cet état, que
vous croyez incurable, tient le plus souvent à
une affection des reins ignorée ou négligée.

Essayez pendant quelque temps de suivre
régulièrement un régime hygiénique : nourri-
ture saine et légère, de l'eau pure aux repas,
promenade au grand air sans fatigue, repos
régulier et, comme cela n'est pas toujours suf-
fisamment pour obtenir une guérison durable, pre-
nez des Pilules Foster qui fortifieront vos
reins et les aideront à chasser de votre orga-
nisme les déchets qui empoisonnent le sang.
N'attendez pas trop longtemps, vous serez
merveilleux du résultat et pourrez répéter à vos
amis : « Depuis que j'ai pris les Pilules Foster,
tout va bien ». Les Pilules Foster sont en vente
dans toutes les pharmacies, au prix de 3 fr. 50
la boîte, 20 fr. les six boîtes, plus 0 fr. 40 d'impôt
par boîte, ou franco par la poste, H. Bine,
Pharmacie, 25, rue Saint-Ferdinand, Paris (17).

AVIS
Les Bureaux (Fret et Armement)
de MM. DEROS et FOURCQ
COMPAGNIE DES CARGOS FRANÇAIS
sont transférés 13, boulevard Haussmann,
depuis le 15 mars 1919.
Téléphone : Bergère 46-25, 46-26
Télégraphie : Cargo.

VENTE DE VÉHICULES AUTOMOBILES RÉFORMÉS
PARC DU CHAMP-DE-MARS
70, avenue de La Bourdonnais. — (Téléphone : Saxe 76-57)
EXPOSITION PERMANENTE de CAMIONS, CAMIONNETTES,
VÉHICULES de TOURISME, MOTOCYCLETTES et ENSEMBLES
TOUS LES SAMEDIS
VENTE PAR SOUMISSIONS CACHETÉES — chaque véhicule ou ensemble
formant un lot
EXPOSITION PERMANENTE et VENTE IMMÉDIATE
de gré à gré, de pièces détachées de toutes marques
VILEBREQUINS, CYLINDRES, CHAINES, ESSIEUX, BOUTELLES
ACÉTYLÈNE DISSOUS, MOTEURS, CHANGEMENTS de VITESSE
et en général tous accessoires d'automobiles
LE 24 MARS 1919, VENTE AU CHAMP DE COURSES DE VINCENNES
PAR SOUMISSIONS CACHETÉES, dans les mêmes conditions

Trianon - Lyrique
Aujourd'hui Samedi, en matinée
La Mascotte (Maurice Samson)
LUCY VAUTHRIN
chante ce soir Samedi, à 8 h. 15
Mam'zelle Nitouche, Demain
Dimanche, en matinée, à 2 h. 15
La Chanson de Fortunio (Offenbach)
accompagnée de Phryné de Saint-Saëns
avec Mary Vard, Demain soir
Dimanche à 8 h. 15, le Petit Duc (Dantess)

BOUFFES-PARIISIENS
Jane Renouardt **CA** Marcelle Géniat
Boucot **SA** R. Karl
Marg. Peugeot **NO** A. Lefaur
DEMAIN VA MATINÉE

AU THÉÂTRE MICHEL
Marthe REGNIER
LES AMANTS DE SAZY
André DUBOSC
et
SIGNORET
DEMAIN MATINÉE

AUX FOLIES-BERGÈRE
Poule finale
CHAMPIONNAT GRENNARAELLI (Italien)
DE LUTTE contre RENTEL (Fsthoisien)
5 Gds COMBATS LEMAIRE (Fr nçais)
contre FOURNIER (Français)

Concert Mayol. — La 100^e de la Revue
très chichiteuse ! a eu lieu, hier, devant
une salle archicomble. Il est impossible de
révéler spectacle plus grandiose et plus ad-
mirable. Demain, matinée.

CIRQUE MEDRANO
Rainat et les Soeurs Semay
Trio Carlos, coureur Bastien, trio Larcy's
les Smithson, trio Brown's
les clowns Dario et Ceratto, Fratellini
LOCATION : tel. Central 40-65.

LE CINÉMA MAX LINDER
A OUVERT SES PORTES
HIER SOIR

Ces portes, la nouvelle salle du 21, bou-
levard Poissonnière a dû les ouvrir toutes
grandes, tant il y eut de Parisiens et
d'étrangers désireux d'assister à cette fête
mondaine. Les privilégiés (car des le pro-
méra Max Linder compte restor fidèle à
cette habitude) sont unanimes à proclamer
le succès remporté. En pourrait-il aller
autrement, puisque l'établissement a pris
rang parmi les plus élégants, les plus com-
fortables, les plus attrayants de la capi-
tale ? On est sûr d'y trouver le programme
le meilleur, des films rares, un orchestre
parfait, une projection incomparable.
Allez applaudir le Kaiser, réquisitoire
vibrant de passion patriotique et d'ardeur
vengeur ; allez applaudir... Mais cette
note aurait trop l'air d'un boniment, pres-
que d'une réclame. Nous en avons assez dit.
Allez au Cinéma Max Linder.

Communiqués
L'Association Valentin Haüy pour le bien des
aveugles (reconnue d'utilité publique), 9, rue
Duméril (7^e), sera reconnaissante, au nom de ses
protégés, de recevoir en don les uniformes et
vêtements militaires ne pouvant plus servir.

LA DOCUMENTATION SUR LA GUERRE
LA PLUS COMPLÈTE ET LA PLUS EXACTE
avec TOUS LES NUMÉROS SPÉCIAUX
parus pendant les hostilités
est fournie par la collection d'EXCELSIOR
depuis août 1914. — Quelques-unes peuvent
encore être livrées. — Demander conditions
spéciales à nos bureaux.

Les propriétés ANTISEPTIQUES
et DENTIFRICES du
Coaltar Saponiné Le Beuf
font de ce produit, entre autres usages,
un DENTIFRICE de première valeur.
En outre, il constitue un excellent
gargarisme, capable de mettre à l'abri
des maladies dont la gorge est la
principale porte d'entrée (Grippe,
Oreillons, Scarlatine, Angines couen-
neuses, etc.), ou de rendre celles-ci
plus bénignes.
DANS LES PHARMACIES
Se méfier des imitations.

NOS
PETITES ANNONCES
"reparaîtront le"
MERCREDI
de chaque semaine
à dater du 19 courant

EXCELSIOR
RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 20, rue d'Angoulême, Paris
Téléph. Gut. : 02-73 - 02-75 - 15-00
PUBLICATION : 11, bd. Italiens, Tél. Gut. 12-45, Cent. 53-32
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois, 14 fr. ; 6 mois, 26 fr. ; 1 an, 50 fr.
Étranger : 3 mois, 22 fr. ; 6 mois, 42 fr. ; 1 an, 80 fr.
Le gérant : VICTOR LAUVERGNOT.
Paris, VERDIER, imprimeur, 18, rue d'Angoulême.

PARIS

LOUVRE

PARIS

Robes et Manteaux

Lundi 17 mars

2312.
Manteau gabardine marine, myrtille, prune, taupe, bordeaux ou noir, garni treize tailleurs, double sole mi-corps. Longueur 1m25... 148.

11-548.
Blouse en crêpe de Chine tout soie, noir, blanc et nuances mode, grand col et revers souples ornés jours... 16.50

41-2291.
Robe d'intérieur en crêpe de coton, ornée broderie, caoutchouc... 17.50

22130.
Élégant Manteau beau taffetas noir, entièrement doublé soie. Longueur 1m15... 115.

33427.
Jupe très belle serge pure laine, noire ou marine, poches et ceinture ornées galon... 33.

65388.
Costume Tailleur en belle serge et tricotine, double sole. 185.

29616.
Robe satin noir avec panneaux serge, marine ou noir, garnie frange... 175.

JOURNÉE DES LAINAGES
DRAPERIES & INDIENNES
OCCASIONS EXCEPTIONNELLES

TOILETTES ET ARTICLES DE PREMIÈRE COMMUNION

IL N'EST PERÇU AUCUNE TAXE DE LUXE EN SUS DES PRIX MARQUÉS

la Blédine
JACQUEMAIRE
farine délicate
est
L'ALIMENT FRANÇAIS
des Enfants
des Surmenés des Vieillards
des Convalescents et de ceux qui souffrent
de l'estomac ou de l'intestin
ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES
Pharmacies Herboriseries Bonnes Epiceries
DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT
Établissements JACQUEMAIRE Villefranche

PASTILLES MIRATON
Constipation
3 fr. CHATELGUYON 3 fr.

GUIDE GRATUIT DU DIVORCE
Enquêtes - Constats
Régime et Rapide
OFFICE D'ARRELS 11, Rue MUGUON, PARIS. Brochure n° 100

MESDAMES LA TISANE
Idéale - Rétablit les fonctions naturelles de la femme.
Env. 10 contre mandat de 5 fr. 50. M^{me} REJAUD,
herboriste de 1^{re} cl., 33, rue de Rome, Marseille.

ROSES D'HORTYS le Parfum de la Fleur

MARIAGES riches et pour toutes situations
Maison de confiance De 2 à 6 h
M^{me} Carlis, 64, rue Damremont

HUILES excelsior et extra vierge de Nice
colis postal, 84 et 89 fr. Mandat
Qualité irréprochable. Établ. B. P. O., 14, r. Rivoli, Nice

BELLE PROPRIÉTÉ à vendre à 40 km. de Paris,
avec 12 000 m² de parc,
par d'auto, courtois, élect., eau Georges Izard,
41, rue Talbot, Rich. des agences

Grippe espagnole GOMENOL-RHINO
Dans toutes les bonnes pharmacies : 5 fr. et 17, rue
Ambroise-Thomas, Paris, contre 5,35 (impôts compris)

PETITS POIS FINS
la caisse de 50 boîtes de 570 gr. e. rembourse :
85 fr. Demandez tarif Ex. Comptoir Général,
236, faubourg Saint-Martin, Paris.

CONSTIPES 75
guéris par la PILULE
CLERAMBOURG
compte
dep. 1598, Les 22 Pilules 0^{fr} 75
Échantillon gratuit, 4, rue Tarbé, Paris

PRETS sur TITRES Coupons, Rentes jus-
qu'à 95 000 Achat, Ventes, Banque
HUMBLOT, 31, rue Richelieu, Paris.

PNEUS A CORDES
PALMER
LE CRÉATEUR DE LA CHAÎNE TROIS NERFS
44, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)
Contre GRIPPE, Rhumes, Toux,
Bronchites, Asthmes, Dépressions,
Epidémies, Tuberculose, Anémie
prendre la
MORUBILINE
en gouttes concentrées et titrées
Goût excellent. — Bonne Digestion
Dent-Flocon 3 fr. 50. Échant. 6 fr. franco poste, Notice Grat. 10
PHARMACIE du PRINTEMPS-32, rue Joubert, Paris, 1^{re} Div.

Lundi 17 Mars

PLACE CLICHY

NOUVEAUTÉS D'ÉTÉ

Diminutions importantes sur la plupart des Articles.

A l'occasion de la Foire de Lyon et jusqu'au 15 Mars inclus

on vendra à des prix exceptionnels

(Les commandes passées après le 15 Mars prochain seront comptées aux prix du tarif existant actuellement)

Notre Câblé 6 fils sur fusettes W. M. C. N° 30 - 36 - 40 - 50 Noir et blanc, 500 yards à la douzaine. . . . 11 fr. 75	Notre Câblé 3 fils sur fusettes W. M. C. N° 30 - 36 - 40 - 50, 500 yards à 9 fr. 45 la douzaine.	Lin pour bourreliers, selliers, en toutes teintes sur commandes N° 432 à 27 fr. 50 le kilog. " 532 à 35 fr. 50 " 632 à 42 fr. 50	Coton à bâtir se vendant partout 32 et 34 fr. le kilog. Noir et blanc à 23 fr. 50 le kilog. Ecr. à 17 fr. 50 le kilog.	Nos tissus gabardine en 130 cm. à teindre à la volonté de l'acheteur à 23 fr. 25 le mètre tout teint. Pas moins de 500 m. à la fois.
Notre Câblé 6 fils anglais tous numéros, 500 yards Sur fusettes, la douzaine 11 fr. 25 Sur bobines, .. 12 fr. 75	Fils câblés s. bobines de 1000 yards à 13 fr. 25 la douz. en blanc N° 60 En 500 yards à 9 fr. la douzaine en N° 50 - 60.	Notre fil de lin pour semelles N° 3 - 4 - 5 - 6 - 7 - 8 - 10 fils Valeur 32 fr. le kilog. Vendu 24 francs le kilog.	Notre Coton 3 bouts Noir et blanc à 23 fr. 75 le kilog. Ecr. à 20 fr. 50 le kilog.	Notre Bonneterie bas, chaussettes, jupons, chandails, etc., etc., etc., aux prix stricts de manufacture.
Notre Câblé 6 fils finition N° 10x12, valant 9 fr. la douz. Vendu 6 fr. 75 la douzaine Noir - blanc - écri - kaki.	Fils sur cartes Boîtes de 100 cartes à 6 fr. 75 la boîte.	Notre fil de lin sur cartes Boîte de 48 cartes à 6 fr. la boîte Notre lin en pelotes Boîtes de 48 pelotes à 8 francs.	Notre Coton à repriser « LE BIENVENU » Boîtes de 24 pelotes de 6 grammes Noir et blanc à 4 fr. 50 la boîte, par 100 boîtes minimum!!!!	Le Padoue en 10 mm., valant 5 fr. 50 les 100 m., vendu 4 fr. 65 les 100 m.; le même en 12 mm., valant 6 fr. 45, vendu 5 fr. 80 les 100 m.; le même en 13 mm., valant 6 fr. 75 les 100 m., vendu 6 fr. les 100 m.
Nos Cotons Câblés N° 20/2, 40/2, 60/2, 80/2, 100/2, 120/2, 140/2, 160/2 Amérique, 9/12, 10/12, 20/6, 10/9 Prix au-dessous de tous les cours possibles.	Fils glacés sur bobines de 1 000 yards à 13 fr. 25 la douzaine en N° 60 - 70.	Lins blanchis pour la dentelle dans les N° 14, 16, 18, 20, 25 Vendus : à 35 francs le kilog.	Notre Similié Noir et Blanc Valant 9 fr. 25 la douzaine. Vendu : à 7 fr. 75 la douzaine.	Notre Talonnette grise en pièces de 25 mètres à 2 francs la pièce par 25 pièces.
Très belle laine noire 7 fils. Valant 57 fr. 50 le kilog. Vendue à 47 fr. 50 et 45 fr. 50 par quantité.	Notre Fil glacé, noir fin en écheveaux, pour fabricants de colliers, couronnes et Lunévilles à 23 fr. 50 le kilog. Notre Fil glacé, fin, en lin pur, Noir ou Couleurs à 29 fr. 75 le kilog.	Notre Chanvre pour la chaussure, N° 3, 5, 6 en pelotes. Paquets de 500 grammes à 17 fr. 75 le kilog.!!!	Notre Chanvre N° 8/6 bouts pour fabrication de câbles, courroies et balais de brasseries en rolls de 10 k. Valant 22 fr. 75 le kilog. Vendu : 15 fr. 75 le kilog.	Notre retors noir et blanc, 15 mm., valant 6 fr. 75 les 100 mètres, vendu 5 fr. 90 les 100 mètres. 2 millions de mètres disponibles. Le même en 13 mm. noir, à 5 fr. 75 les 100 mètres.

Maison L. Welcomme, E. Moro & C^{ie}
123, Boulevard Sébastopol, Paris
USINE A LYON, 68, Grande-Rue, SAINT-CLAIR

Central : 09.32.
29.93.

Foire de Lyon

Stand 37
Stand 38
Groupe: 41
Groupe: 25
Stand 34

